
CHAPITRE V.

DIOCÈSE DE CARCASSONNE.

Le Diocèse de Carcassonne est borné au levant & au sud, par le Diocèse de Narbonne, au couchant par celui de Saint-Papoul, & au nord par celui de Lavaur. Son territoire est varié comme par-tout ailleurs. La plaine de Carcassonne consiste principalement en terres fortes, d'un très-bon produit ; mais bien moindre que celui de la plaine de Rieux, qui est également en terres fortes toutes semblables.

Si on demande la raison de cette différence, on vous dira que le territoire d'un endroit est moindre que celui de l'autre. Cette réponse contente le cultivateur, mais ne satisfait pas le Naturaliste ; qu'un arbre ou une plante réussisse dans un endroit, & périclisse dans un autre, il n'y a rien là que de naturel ; que les sapins & la gentiane ou gessane, comme on l'appelle dans les Pro-

vinces méridionales du Royaume, ne croissent que sur les plus hautes montagnes, pendant que l'olivier & la vigne ne viennent que dans la plaine, ou dans un terrain moins élevé, la raison en est toute simple. La nature des résines & des sèves des premiers exige un air frais & léger pour pouvoir s'y développer ; au lieu que ces derniers y sécheroient & exigent un air plus pesant & plus nourri, tel qu'il règne dans des régions moins élevées. Ajoutons à cela que la vigne & l'olivier se plaisent dans des terres calcaires ; au lieu que le sapin & la gentiane veulent des terres d'une autre nature, & de peu de profondeur ; telles qu'elles se trouvent dans les plus hautes montagnes, où la pierre calcaire n'est pas commune.

Mais qu'une terre de même nature & entièrement semblable, placée dans deux endroits, à quelques lieues de distance l'une de l'autre, à une même hauteur de l'atmosphère, également cultivée dans les deux endroits, jouissante de la même température, & exposée aux mêmes vicissitudes du temps & des saisons, ensemencée des mêmes semences, & plantée des mêmes arbres ; que cette terre,

dis-je, produise plus, année commune, dans un endroit que dans l'autre ; que les arbres fruitiers soient communs, & réussissent au mieux dans la plaine de Rieux, & que ces mêmes arbres ne soient pas, à beaucoup près, d'une si belle venue, & ne produisent pas la même qualité de fruits dans la plaine de Carcassonne, c'est là ce qui paroît surprenant ; & la raison de cette singularité n'est pas aussi aisée à découvrir qu'on pourroit l'imaginer. Tâchons de développer ce fait, ou du moins faisons part à nos Lecteurs de l'idée que nous croyons pouvoir nous former de ce phénomène.

Commençons cette explication par une remarque, que nous avons toujours faite, qui est que les plaines & les vallées qui sont arrosées par des fleuves & des rivières qui ont leur source dans les hautes montagnes, la plupart du temps couvertes de neiges, & qui ne renferment point de roches calcaires, sont toujours plus fertiles, sur-tout en fruits & en herbages, que celles qui sont arrosées par des rivières qui ont leurs sources dans des montagnes de pierre à chaux ; cependant ces dernières eaux sont alkales, onctueuses & savonneuses, & devroient par-là former un engrais favorable à la

végétation, ce qui n'est cependant pas, parce qu'elles ont un défaut qui détruit toutes ces bonnes qualités, & qui est très-contraire à la fertilité des terres qu'elles arrosent ; ce défaut consiste en ce qu'elles ont une propriété lapidifique & limonneuse qui obstrue les porres des racines des plantes, & empêche la sève d'y pénétrer, & d'y circuler librement : qu'on jette les yeux sur les limons qu'elles déposent, sur les pierres & les sables, & combien ces limons doivent être nuisibles aux plantes qui en sont enveloppées.

Faites filtrer de l'eau calcaire autant de fois qu'il vous plaira, laissez-là ensuite reposer, vous verrez qu'elle formera toujours un dépôt qui se pétrifie en peu de temps. Rien ne prouve mieux encore cette propriété lapidifique, que les stalactites & autres pétrifications qu'on remarque dans toutes les cavernes qu'on trouve dans les montagnes calcaires.

Au lieu que les eaux qui ont leur source dans les montagnes de roches vives, telles que les granites, les schistes, les roches cornées, & autres ne forment point ces dépôts, & n'ont pas le même inconvénient : celles-ci sont pures & limpides, n'ont aucune onc-

tuosité ; elles ne renferment que cette espèce de soufre végétal qui les rend agréables à boire, & propres à favoriser la végétation.

Si nous faisons l'application de ces réflexions à l'exemple ci-dessus, aux plaines de Rieux & de Carcassonne, il en résultera que la première doit être plus fertile que la seconde, comme elle l'est en effet, parce que la plaine de Rieux est arrosée par les eaux de la Garonne & du Salat, rivières qui ont l'une & l'autre leur source dans les hautes Pyrénées du côté de *Nostra Senora de Mongar*, ou Notre-Dame de Mongar, où l'on ne trouve aucune substance calcaire ; au lieu que la plaine de Carcassonne est baignée par l'Aude qui a sa source dans les montagnes calcaires du Donazan.

La vallée de Foix & de Pamiers n'est riche en fruits de toute espèce, que parce qu'elle est baignée des eaux de l'Ariège, qui vient des hautes montagnes d'Ax. L'Alsace & le Piémont ne doivent leur fertilité qu'aux eaux du Rhin & du Pô, qui descendent l'une & l'autre des plus hautes montagnes des Alpes.

On nous dira que ces fleuves n'arrosent pas toutes ces plaines, & qu'ils ne font que les traverser. Non sans doute ; mais les

vapeurs qui s'en élèvent ne les couvrent pas moins sans interruption, indépendamment des eaux qui filtrent au travers des terres.

Ce n'est pas tout ; il y a d'autres causes qui peuvent rendre un territoire plus fertile qu'un autre, quoiqu'ils soient composés de même terre, & quand même ils seroient contigus.

Ce seroit une erreur de croire que les terres qui couvrent les plaines, aient été formées par la nature dans les endroits où elles se trouvent ; elles sont toutes au contraire des terres transportées par les fleuves & les rivières, ou abandonnées par la retraite des eaux de la mer. Ces terres ne sont autre chose que les *détritus* & les débris des pierres, que les fleuves & les ravins roulent des hautes montagnes.

Qu'on examine ces bancs de cailloutages de différentes espèces, qui couvrent une grande partie de notre globe, on les verra tous plus ou moins arrondis & lisses ; & cette configuration ne leur vient que du roulis occasionné par les eaux qui les ont détachés des roches ou matrices primitives, ou qui les ont trouvés brisés & détachés par la vicissitude des temps. Or, toutes ces pier-

res arrondies ont toutes été angulaires & raboteuses, au moment qu'elles ont été enlevées de leurs matrices ; & c'est la poussière qui provient du frottement & de l'érosion de ces angles & de ces pointes, qui forme ce que nous appelons des terres fortes, qui deviennent végétales par la culture & les engrais qu'on y mêle.

Il faut, au surplus, bien distinguer ici ces terres de celles que les Naturalistes appellent des terreaux, ou simplement terres végétales. Ces dernières proviennent, en grande partie, du règne animal & du règne végétal ; au lieu que les premières doivent leur existence au règne minéral.

Or la couche de toutes ces terres qui couvrent la surface des plaines, quelque plus ou moins épaisse qu'elle soit, est assise sur la roche primitive qui forme la plus grande partie de la masse de notre globe ; & l'on sait que cette roche primitive n'est pas homogène : il ne faut, pour s'en convaincre, que monter au sommet des hautes montagnes où cette roche paroît à nud, on verra qu'elle est composée d'un grand nombre de roches de différentes espèces. Ici c'est une pierre cornée ; là un talc ou une roche micacée : ici des roches

pyriteuses ; ailleurs des roches arsenicales, &c. Il est également connu qu'il s'élève continuellement du sein de ces roches, une quantité prodigieuse d'exhalaisons qui toutes participent de la qualité des différentes substances d'où elles émanent, & peuvent être par conséquent plus ou moins utiles à la végétation. On sait, par exemple, que les vapeurs arsenicales sont très-pernicieuses aux végétaux ; que celles qui sont légèrement sulphureuses ou vitrioliques, favorisent admirablement la végétation, surtout lorsqu'elles sont neutralisées par l'alkali des engrais.

Or les terres végétales qui couvrent ces roches dans tous les plats-pays, sont pénétrées par les exhalaisons, bien ou mal-faisantes, qui s'exhalent de ces roches, & en contractent toutes leurs influences. Cela est si vrai, que les terres rouges que nous remarquons dans un grand nombre d'endroits, ne contractent cette couleur, que parce qu'elles sont pénétrées par des vapeurs vitrioliques, qui les colorent ainsi. Les vapeurs qui s'exhalent des minéraux cuivreux, impriment une couleur verdâtre, non-seulement aux pierres & aux terres qui les couvrent, mais encore aux racines des

arbres qui y croissent ; & par conséquent les terres seront plus ou moins fertiles, suivant la bonne ou mauvaise qualité des vapeurs souterraines dont elles sont imprégnées : il n'est donc pas étonnant de voir un canton de terre très-fertile, pendant que le canton voisin sera absolument stérile, quoique composé d'une même qualité de terroir ; & voilà pourquoi la plaine de Rieux est plus fertile que celle de Carcassonne, toutes choses d'ailleurs égales, & tout cela indépendamment de ce que nous avons dit ci-devant sur la différente qualité des eaux qui arrosent ces deux plaines. Passons au détail de nos tournées dans le Diocèse de ce nom.

En quittant le Diocèse de Saint-Papoul du côté de Bram & de Fanjeaux, notre route nous a naturellement conduit à Mont-Réal, petite ville située sur une montagne, à l'ex-trémité occidentale du Diocèse de Carcassonne. Les territoires des environs de cette ville sont sablonneux & bien tenus. On y recueille beaucoup de bled, dont on fait un commerce considérable à Mont-Réal. Il y a quelques vignobles, mais de peu de conséquence.

On trouve au sud-est de Mont-Réal, les

villages d'Arzens, d'Alairac & de Montcla. Tous ces endroits sont situés dans les montagnes, & les territoires y sont à peu près les mêmes qu'à Mont-Réal, c'est-à-dire, sablonneux, mais très-fertiles en grains de toute espèce.

En descendant de Mont-Réal sur la route de Carcassonne, on trouve un terrain assez maigre, qui dure jusques à Festes ; on y remarque cependant plusieurs bouquets de bois taillis en chêne, qui y réussissent assez bien. Le territoire devient beaucoup meilleur à mesure qu'on descend dans la plaine du côté de Caux. Il y a dans tous ces cantons beaucoup de maïs ou gros millet.

La partie du territoire des environs de Carcassonne, qui est à l'ouest de cette ville, consiste principalement en terres labourables excellentes ; mais la partie qui est au nord & nord-est, n'est presque qu'une vigne, depuis cette ville jusques à Conques, sur une étendue de près de deux lieues : il y a cependant quelques bonnes prairies le long de la rivière d'Aude & du Fresquet.

En nous repliant au nord-ouest de Carcassonne, nous avons passé à Penautier, gros village situé sur le Fresquet dans un

très-bon terroir,, au nord du Canal royal. Il y a ici une Manufacture royale de draps, qui passe pour faire les plus beaux & les meilleurs draps de la Province. Cependant la Manufacture royale de Montoulieu, dont nous parlerons bientôt, lui dispute cette primauté. Nous ne sommes pas partie capable, & il n'est pas de notre compétence de juger de cette louable querelle de concurrence & d'émulation. Tout ce que nous en pouvons dire, c'est qu'elle honore infiniment les personnes intelligentes qui sont à la tête de ces deux Manufactures.

De Penautier, nous nous sommes rendus à Pezens, gros bourg sur la route de Toulouse. On recueille ici beaucoup de bled & de gros millet, & quelques foins le long du Fresquet. Nous pouvons en dire autant de Saint-Hilaire & d'Alsonne.

Nous avons passé de tous ces endroits à Moussoulens, village au pied des montagnes noires. La qualité du terroir change ici totalement ; ce ne sont plus que des bancs d'une roche sablonneuse à demi-calcaire, & a peine couverte de terre dans quelques endroits ; en sorte qu'une grande partie du territoire de cet endroit est inculte.

Cette qualité de mauvais terroir continue jusques sur les hauteurs, où l'on commence à descendre dans le vallon de Montoulieu.

En descendant l'espace de côte qui conduit à cette ville, nous avons apperçus quantité d'indices de charbon de terre ; mais il ne nous a pas été possible d'en découvrir au jour. Les bancs ou veines de grés qui accompagnent ordinairement ce fossile, s'étendent fort loin le long de la côte qui est au midi de Montoulieu. Nous avons parlé de ces indices dans plusieurs endroits de cet Ouvrage & notamment au Chapitre précédent ; il seroit conséquemment superflu de répéter ici ce que nous en avons dit.

Montoulieu est une petite ville assez mal bâtie, située sur un rocher au confluent des deux petites rivières de Dure & d'Alson. Il y a au pied de cette ville une magnifique maison de Bénédictins, à l'extrémité d'une jolie prairie, garnie d'arbres fruitiers, & bordée de très-beaux peupliers le long de la rivière ; on y voit aussi quelques oliviers & quelques vignobles. Il y a ici une très-bonne Manufacture royale de draps. Les fabricans prétendent y faire les plus beaux draps de la Province, à

l'envi de ceux de Penautier; comme nous l'avons dit ci-dessus. Cette concurrence ne peut qu'augmenter le crédit & la réputation de ces deux Manufactures, & procurer le bien de la Province. Tout le menu peuple de Montoulieu s'occupe des filatures & autres ouvrages de la Manufacture, parce que les terres labourables dans ces roches, y sont peu de chose, & ne produisent que des seigles.

Nous sommes montés de là à Saissac, gros village situé sur un cône escarpé, entre le ruisseau de Lampy & celui de Bernassonne, dans la montagne noire. Cet endroit, à quelques familles près, nous a paru fort pauvre : on y fabrique quelques gros draps pour Carcassonne ; car il en faut de toutes les espèces. Les terres y sont fort maigres, schisteuses & pierreuses, & ne produisent que du seigle & quelques fourrages. Nous y avons remarqué quelques châtaigniers assez beaux, & nous ne comprenons pas comment on n'y multiplie pas ces arbres, qui seroient d'un grand secours dans cet endroit ; mais malheureusement le menu peuple n'y possède presque pas de terres, parce que les gens aisés se sont partagés entre eux

tous les communaux, comme plus gros contribuables ; abus qui fait une infinité de malheureux. Le menu peuple s'y occupe des filatures de laine ; & lorsque ce travail leur manque, ce qui arrive fort souvent, ils font le commerce de bois, de fagots. Ces pauvres gens vont chercher ce bois à deux lieues sur leur col, du côté de Revel, & font deux voyages par jour ; en sorte qu'ils font huit lieues, par des mauvais chemins, pour gagner huit à dix sous dans la journée.

Nous nous sommes repliés de cet endroit sur la droite, pour traverser les hauteurs des montagnes noires, en passant par Saint-Denis, village situé sur une plaine légèrement en pente. Il y a ici quelques arbres fruitiers, & les terres y paroissent meilleures, quoiqu'elles ne produisent que des seigles. En général, tout le territoire des montagnes noires est fort pierreux ; mais on sait que les seigles se plaisent dans ces sortes de terres, & y viennent très-bien. Il y a près de Saint-Denis une Manufacture de papier, située dans un fond sur la rivière d'Alson. Nous ne l'avons pas vue, parce qu'elle chômmoit faute d'eau.

Nous avons passé de là au petit village

de Carelles, dans un fond sur la Dure. Il y a ici de très-jolies prairies le long de cette rivière, avec quelques arbres fruitiers. Il y a ici une très-jolie Manufacture de papier, & bien montée. Il y a deux moulins, un pour le papier, & un autre pour les cartons, dont elle fournit les Fabriques de draps circonvoisines. Nous y avons surtout remarqué un lissoir très-ingénieux. Les terres qui avoisinent ce village sont de même nature que toutes celles des montagnes noires, c'est-à-dire maigres & pierreuses.

Nous sommes ensuite montés du côté de la Louvetière, en passant par Fontiès-Cabardez, village fort élevé. Le terroir y est nud, & ne produit que du seigle & quelques fourrages. La principale richesse de tous ces cantons consiste en bestiaux, surtout en vaches & en veaux, qui y sont très-beaux, & en bon état.

La Louvetière consiste en quelques maisons isolées au haut de la montagne noire. Il y a ici dans un ravin une Mine de plomb, qui paroît assez riche en argent ; mais la veine est peu considérable : le minéral y est distribué par filets dans un schiste entre-mêlé de pierre cornée. Ce filon paroît avoir sa suite, &

pourroit être exploité, s'il y avoit des travaux de cette espèce dans le voisinage; mais il ne suffit pas seul pour un établissement.

Nous sommes ensuite descendus au village de Cuxac, situé dans un fond. Les terres des environs y sont schisteuses, & ne produisent que du seigle : il y a quelques coins de prés & d'assez beaux pâturages. Nous avons trouvé en peu au-dessous de ce village quantité d'excellentes carrières d'ardoise, dont jusqu'ici on a fait peu d'usage. Les habitans des villages circonvoisins en prennent pour couvrir leurs maisons ; mais comme ils ne prennent que celles qui sont à la surface de la terre, elles ne sont que d'une médiocre qualité : il est cependant certain que si on ouvroit ces carrières en règle, on y trouveroit des ardoises aussi fines & aussi belles, que dans aucun autre endroit que ce soit.

Ces carrières ne sont guères qu'à trois lieues du Canal royal, & l'on pourroit les y voiturier avec des charrettes; ce qui pourroit former un objet intéressant pour la Province.

En continuant notre route, nous sommes parvenus au village de Caudebronde, situé sur le côteau d'un ruisseau. Il y a ici

quelques châtaigniers. Les terres y sont passables, quoiqu'elles n'y produisent que des seigles : on y voit aussi d'assez jolies prairies le long du ruisseau. En général tout ce pays seroit charmant, s'il étoit moins élevé. Il consiste en coteaux dont la pente est fort douce, & l'on n'y rencontre de précipices, que le long des rivières qui descendent de ces montagnes.

A quelque distance à l'est de Caudebronde, on se trouve au sommet de la côte par où l'on descend à Mas-Cabardez, petite ville située dans un fond très-profond, sur la rivière d'Orviel. Il y a dans ce vallon de très-bonnes terres, & beaucoup d'arbres fruitiers, ainsi que des châtaigniers. On fabrique dans cet endroit des draps moyens pour Carcassonne, & le menu peuple s'y occupe des filatures. Il y a ici beaucoup de bestiaux, quelques bonnes prairies, & beaucoup de bons pâturages vers la montagne.

De Mas-Cabardez, nous nous sommes repliés vers le village de Villanière. Près Las-Tours, on commence à appercevoir ici les bancs de Mines de fer qui règnent dans tous ces cantons, & qui s'étendent jusques au bas du territoire de la Caunette. Il y a à Villanière

des travaux considérables sur une Mine de cette espèce ; mais ils sont écroulés, de manière que nous n'y avons peu rien observer.

Il y a peu de temps qu'on ouvrit une pareille Mine au village de Salsigne, voisin de celui de Villanière, & dont le minéral est transporté à la forge d'Arsons, situé dans la montagne noire du côté de Sorèse, à trois lieues des Mines dont nous parlons.

Nous avons trouvé au-dessus du village de Salsigne, à peu de distance des Mines de fer, plusieurs filons de Mines de cuivre, auxquelles personne n'a encore touché. Ces Mines nous ont paru mériter d'autant plus d'attention, qu'elles se trouvent à portée de l'eau & des bois. A peu de distance de cet endroit, entre Salsigne & Las-Tours, nous avons vu une autre veine de cuivre, qui prend au pied de la rivière, & règne diagonalement le long de la côte jusques à son sommet. Il y a eu quelques travaux sur cette dernière veine qui sont comblés : le filon n'est pas considérable ; mais le minéral y est de très-bonne qualité.

Nous avons vu à la montagne qui est entre Salsigne & Las-Tours, un magnifique filon d'un minéral arsenical, qui nous a

paru contenir quelques grains de bismut & de cobalt, intimement mêlés dans la pyrite arsenicale. Ce filon a plus de quatre pieds de largeur ; il est accompagné d'un quartz rougeâtre, fort semblable à celui qu'on trouve ordinairement mêlé avec la Mine de cobalt ; & il y a tout lieu de présumer qu'en approfondissant, on y trouveroit cette espèce de précieux minéral qui, comme on sait, ne se trouve guères que dans la profondeur.

Le territoire de tous ces cantons est, en général, fort maigre. Il y a quelques pièces de vignes ; mais les terres y sont si peu profondes, qu'on apperçoit par-tout la surface des roches.

Nous avons passé de là au Château de la Caunete, pour y voir la Mine de fer sur laquelle on a fait des travaux immenses. Nous avons déjà eu occasion de voir ces travaux, & nous ne ferons que confirmer, par cette seconde visite, le jugement que nous en avons porté.

Pour se former une juste idée des travaux & des différens minéraux dont nous allons rendre compte, il faut d'abord observer qu'il règne dans tout ce canton un grand banc de roche calcaire, qui a presque la consistance

du marbre, & dont l'épaisseur nous est inconnue ; car il est encore le même à plus de quatre cens pieds de profondeur, depuis sa surface, comme on verra ci-après. Ce banc s'étend du sud-est vers le nord-ouest, avec une pente ou inclinaison de vingt à vingt-cinq degrés, plus ou moins vers l'est. C'est dans cette masse de roche que sont dispersés les amas ou rognons de Mine de fer, qui, dans des endroits, ont plus de six à huit toises de diamètre sur des hauteurs considérables. Dans d'autres endroits, ce minéral est distribué dans le roc par veines réglées, dont les extrêmités aboutissent, pour l'ordinaire, aux amas ou rognons ci-dessus, dont quelques-uns s'élèvent le long de la roche jusqu'au jour.

Nous avons d'abord observé à la surface du terrain, un nombre considérable d'excavations au jour, qui, quoiqu'à demi-comblées, ont encore la plupart vingt à trente pieds de profondeur, sur trente jusques à soixante toises de longueur, & de quatre à cinq toises de largeur à la surface. Quoique toutes ces ouvertures soient couvertes de ronces & de broussailles, on ne remarque pas moins qu'elles ont, en différens endroits, des communications à des travaux

plus profonds, qui, par le laps de temps, sont devenus inaccessibles.

L'entrée des travaux modernes, je dis modernes, parce qu'il y a peu d'années qu'on y travailloit encore, à cent cinquante pas ou environ au sud du Château de la Caunette. Il y a ici une excavation prodigieuse. On entre dans cette espèce de caverne, par un sentier qui serpente d'abord en tournant en forme de vis, Saint-Gilles, & dans d'autres endroits en forme d'escalier ordinaire, dont nous avons évalué la hauteur verticale, c'est-à-dire, la profondeur de ces travaux à plus de trois cens pieds depuis la surface du terrain.

C'est tout au tour de cet espèce d'escalier qui servoit à l'extraction du minéral, que sont situés les travaux immenses qu'on remarque dans ce vaste souterrain, & qui annoncent la quantité prodigieuse de minéral qu'on en a extrait.

Ce qu'il y a de plus singulier, c'est que les toits de ces grandes excavations sont très-bien soutenus par des piliers, adroitement ménagés dans la roche, & dont quelques-uns ont plus de quarante pieds de hauteur ; ce qui rend ces travaux très-sûrs pour le général : il faut cependant excepter de cette

observation deux ou trois endroits qui nous ont paru peu solides, & même dangereux ; ce qui provient de l'imprudance & de la mauvaise foi de quelques ouvriers modernes qui, pour avoir plus commodément du minéral, ont eu l'audace de couper les piliers, que les anciens y avoient sagement laissé : à cela près tout y est en sûreté.

Les nombreuses & vastes excavations pratiquées dans ce souterrain, qui se communiquent toutes des unes aux autres par des passages de communication, qui vont aboutir jusqu'aux anciens travaux superficiels, ne peuvent que rendre ces travaux très-sains & bien aérés; aussi avons-nous remarqué qu'on y respire jusques au fond un air aussi pur qu'en dehors.

Le minéral y est dispersé dans la roche, comme nous avons dit ci-devant, par blocs ou rognons, & par veines régulières plus ou moins fortes, qui communiquent d'un rognon à l'autre. Il y a dans cette montagne différentes espèces de Mine de fer. Celle qui domine ou qui y abonde le plus, est d'un noir bleu, toute semblable, pour la couleur, à celle de *Vic-de-Soz*, dans le Comté de Foix, qui fournit du minéral à presque toutes les forges des Diocèses d'Alet & de Mirepoix. Il y en a

de la brune, de la jaune ou ocreuse, de la rouge, & même dans quelques endroits de la blanche & de la spéculaire. Ces deux dernières y sont rares ; & nous avons remarqué qu'à mesure qu'on descend à une plus grande profondeur, le minéral, généralement parlant, y est de meilleure qualité, quoique aussi abondant ; car il s'en faut bien que cette Minière soit épuisée. Il y a quelques veines à peu de profondeur, qui nous ont paru cuivreuses, & parsemées de grains de Mine de cuivre avec des taches de verd-de-gris. On ne doit point mettre cette espèce de Mine au nombre de celles de bonne qualité, parce qu'elles rendent le fer cuivreux, cassant, & difficile à travailler ; mais les veines qui sont dans la profondeur n'ont point ce défaut, & ces dernières sont assez abondantes, pour n'avoir pas besoin de s'attacher aux premières qui doivent être négligées.

Il résulte de ces observations, que la Minière de la Caunette renferme toutes les espèces de Mines nécessaires pour faire le meilleur fer possible, en les mêlant dans des proportions convenables : mais nous répétons ici ce que nous avons dit ailleurs ; les Forgerons du Comté de Foix, qui sont les

seuls qu'on emploie dans les forges de la Province, n'entendent absolument rien à ces mélanges, si nécessaires & profitables. Ils n'ont qu'une routine machinale, dont il est impossible de les tirer, parce qu'ils croient qu'on ne sauroit faire mieux ; & l'on ne sauroit croire combien cette obstination est préjudiciable à ceux qui les emploient ; car il est de fait, qu'il est plus que rare qu'une seule espèce de Mine réussisse bien à la fonte, si on l'emploie seule. Le grand art est de savoir en mélanger de plusieurs espèces dans des proportions convenables, afin qu'elles se corrigent réciproquement leurs défauts ; & ce n'est que par-là qu'on obtient le plus de métal & de la meilleure qualité possible.

Quant à la qualité des différents minéraux dont nous venons de parler, il n'est pas besoin de dire qu'il y en a de meilleurs les uns que les autres ; mais en général elle nous a paru bonne. La quantité énorme qu'on en a tiré ne peut que justifier ce fait. Il y a plus, les nommés Pierre Blavy & Jean-Pierre Castres des lieux de Salsigne & de Las-Tours, villages voisins de cette mine, tous deux mineurs, qui y ont travaillé nombre d'années, nous ont assuré qu'on n'avait pas employé d'autre minéral

pendant plus de trente ans à la forge d'Arsons, distante de trois lieues de la Caunette, où nous savons qu'on a fait de très-bon fer : ce qui nous a été confirmé par les sieurs Chayla, premier Consul de Salsigne, & Saulieres, premier Consul de la Caunette & de Las-Tours, qui tous nous ont accompagnés dans la visite que nous avons faite de ces travaux.

A l'égard de la richesse de ces Mines elles nous ont paru, à l'inspection, du nombre de celles qui rendent ordinairement le tiers de leur poids en pur fer, quelquefois un peu plus & souvent moins; c'est aussi ce qui nous a été confirmé par les dénommés ci-dessus.

Plusieurs Auteurs ont fait mention d'une Mine d'argent, qu'ils disent être au pied du Château de la Caunette, & la plupart n'en ont parlé que d'après un procès-verbal qui en fut dressé par le sieur César Arçons, que feu M. de Colbert envoya, du temps de son Ministère, pour faire la visite des Mines de la montagne noire en Languedoc. Il est dit dans ce procès-verbal, qui est imprimé à la suite de la *Minéralogie d'Alonso Barba*, traduite de l'Espagnol, qu'il y a à la Caunette, près la montagne noire, une Mine d'argent,

à laquelle le seigneur du lieu avoit fait travailler jusques à ce qu'elle fût inondée, & que de son temps on avoit commencé un percement au pied du Château, pour tâcher de pénétrer dans cette ancienne Minière, & en évacuer les eaux par ce conduit souterrain. C'est tout ce qu'on en savoit jusques à ce jour.

Étant sur les lieux, je me suis informé des personnes dénommées ci-devant, si on n'avoit aucune connaissance de cette Mine. On me répondit qu'on savoit par tradition, qu'on avoit travaillé anciennement à une Mine d'argent, qui devoit se trouver au-dessous des ouvrages de la Mine de fer, à une très-grande profondeur : que l'entrée de cette Mine devoit être au fond de la Mine de fer ; mais qu'on ne l'avoit jamais apperçue, & qu'elle devoit être cachée sous des décombres. Le nommé Blavy, Mineur, m'offrit de me mener dans un endroit, où il avoit oui-dire que cette entrée devoit être, mais que tout étoit bouché. Nous nous y rendîmes toujours en descendant par des passages étroits & difficiles, pratiqués au fond de la Mine de fer. Parvenus à ces profondeurs, je trouvai un tas d'assez grosses pierres, qui paroisoient boucher

un puits ou un trou ; & je jugeai par le peu d'espace vide qui étoit au-dessus, que ces pierres y avoient été transportées & mises exprès ; & que cela étant il n'y avoit que la surface du trou de bouchée. Je ne me trompai pas ; car en moins de quatre heures de temps deux ouvriers, dont Blavy en étoit un, le trou fut débouché. J'apperçus un puits fort étroit & incliné. Nous y descendîmes comme nous pûmes, en nous glissant le long de ce puits, d'environ vingt toises de profondeur ; mais au lieu de trouver de la Mine d'argent, nous n'apperçûmes le long de cette espèce de cheminée, que de l'excellente Mine de fer.

Arrivés au fond de ce puits, nous ne fumes pas peu surpris d'y trouver des travaux bien différens de ceux qu'on avoit faits, à plus de cent trente pieds au-dessus sur les Mines de fer. Ici les ouvrages y sont exécutés dans la plus grande régularité, & tels qu'on les exécute encore aujourd'hui dans les Mines d'argent, de cuivre ou de plomb, qu'on exploite en règle. Il y a ici des *kast* ou planchers sur lesquels on met les mauvais décombres, qu'il seroit trop coûteux de sortir dehors ; & ce qui nous a paru bien plus

surprenant, c'est que les bois de chène-verd qui soutiennent ces planchers, y sont aussi sains que si on venoit de les y mettre, quoiqu'il y ait plus de quatre cens soixante ans qu'ils y sont placés, comme on le verra ci-après.

Tous ces ouvrages, à deux ou trois toises près de la partie supérieure, sont remplis d'une eau très-claire & très-froide. Le filon y est très-bien réglé : il a son toit & son lit très-bien détachés. Son inclinaison est de quarante-cinq à cinquante degrés : il paroît avoir quatre à cinq pieds d'épaisseur ; il y a du moins cette distance entre le toit & le lit.

Comme nous n'étions qu'à la partie supérieure de ces travaux, immédiatement au-dessus de l'eau, & que les ouvrages se plongeioient sous l'eau, tant à notre droite qu'à notre gauche, nous ne pûmes en parcourir que quelques toises ; tout le reste est sous l'eau.

Il ne nous fût pas possible de découvrir dans ce peu d'espace d'autre minéral qu'un espèce de terre grasse, adhérente à la surface inférieure de la Mine de fer, d'une couleur verdâtre, fort semblable à celle de la Mine d'argent, connue en Allemagne sous le nom de *Kants strack-erts* ; c'est-à-

dire, Mine fiente d'oie, parce que la couleur de ce minéral qui est ordinairement riche en argent, ressemble beaucoup à celle des excréments de cet animal. Cette terre est parsemée de petits brillans, qu'on ne peut presque apercevoir qu'à la faveur d'une loupe, & il n'est pas possible de distinguer à la vue simple, quelle est l'espèce de minéral qu'elle renferme, quoiqu'il y ait beaucoup à présumer que c'est de l'argent.

En parcourant la partie de ces travaux, qui est au-dessus de l'eau, nous avons aperçu la date suivante, gravée sur le toit de la veine (1316) : à côté de ce millésime est gravé un petit cercle, dans lequel est une lettre que nous n'avons pas pu bien distinguer, mais qui nous a paru une double lettre AN, qui sont les deux premières lettres du nom & surnom du Mineur qui les a gravées, comme cela se pratique de nos jours par les Mineurs Allemands. Au-dessus du millésime, il y a encore quelques autres lettres gravées, parmi lesquelles nous n'avons pu distinguer qu'un P majuscule & encore assez mal fait.

Il paroît hors de doute que ces travaux ont quelque autre issue que celle par où

nous y sommes pénétrés, qui n'étoit, à coup sur, qu'un soupirail pratiqué pour se procurer une circulation d'air ; car cette circulation est très-libre dans l'endroit où nous étions, & nos lumières y brûloient très-bien, quoique nous fussions, suivant mon estimation en gros, à environ cinq cens pieds de profondeur, à compter de la surface du terrain qui est au-dessus, ou de l'entrée de tous ces souterrains.

L'on ne doit pas s'attendre à puiser les eaux de cette Mine par les endroits où nous y sommes descendus, parce que le grand nombre de contours baroques que font les travaux de la Mine de fer, ne permettent pas d'y placer aucune espèce de machine hydraulique ; & l'on n'y parviendra que par un percement qu'il convient de faire au pied de la montagne près de la rivière ; ce qui procurera l'évacuation de ces eaux, & facilitera l'extraction du minéral.

Étant sorti de ces souterrains, nous avons examiné le pourtour de la montagne, pour voir si nous n'y verrions pas quelques indices de la Mine dont nous venons de parler ; mais il n'en paroît aucun : nous avons seulement trouvé dans une cavité, au-dessous du jardin du Château, quelques

morceaux de scories ou crasses provenans d'une fonte de Mine de plomb & d'argent : on nous a également fait voir quelques petits morceaux de Mine de plomb tenant argent, qu'on a trouvés dans le même endroit ; ce qui pourroit faire conjecturer que la Mine qui est dans l'intérieur de la montagne, est de même nature, à moins qu'on ne l'eût apportée d'ailleurs pour fondre celle d'argent.

Nous avons vu en même temps l'endroit où le sieur d'Arçons dit que de son temps on commençoit un percement pour évacuer les eaux de cette Mine ; mais ce travail est à peine commencé, & auroit été en pure perte, parce qu'il auroit pu à peine aboutir à la surface de ces eaux, étant pris de beaucoup trop haut. C'est tout ce qu'un examen réfléchi nous a permis de reconnoître sur l'existence de cette Mine.

Nous terminerons ce détail par une observation importante, qui est que la Mine de fer de là Caunette est inépuisable, parce que le grand banc de roches calcaires qui la renferme s'étend du côté de la montagne à une distance considérable ; & il paroît tout naturel de

conclure que la Mine d'argent, dont celle de fer est le chapeau, pourroit fort bien se prolonger à la même distance.

On avoit construit, il y a peu d'années, une forge au pied de la même montagne ; mais un débordement de la rivière ayant entraîné la digue qui fournissoit de l'eau à cette usine, la mésintelligence, & plus encore le manque de facultés des Intéressés, ne leur a pas permis de rétablir cette chaussée, & le travail de cette forge qui, bien conduite & mieux construite, auroit été une des meilleures de la Province, a été suspendu jusques à ce jour.

Il y a quelques vignobles, & quelques oliviers aux environs de la Caunette ; mais les terres labourables qui sont sur la hauteur, sont par trop ferrugineuses, & ne sont que d'un bien modique produit.

On voit depuis la Caunette jusques à Conques, de fort jolies prairies le long de la rivière d'Orviel, beaucoup d'oliviers, & autres arbres fruitiers ; mais les côteaux sont escarpés, & sont peu de chose, sur-tout du côté de la Caunette.

Conques est une petite ville située sur l'Orviel, au bas de la montagne noire ; son territoire nous a paru bon & bien tenu. Il y a de très-bonnes prairies le long de la rivière.

L'on fabrique & l'on prépare dans cet endroit beaucoup de draps pour les Manufactures de Carcassonne.

De Conques, nous sommes descendus à Trebez, autre petite ville située sur le Canal royal & sur l'Aude. Il y a ici d'assez beaux vignobles ; mais le territoire consiste principalement en terres labourables d'un très-bon produit. Ce territoire devient moins bon du côté de Marseillette & d'Aigues-Vives, parce que le terroir y est plus montueux.

Nous nous sommes repliés de là vers le midi de l'Aude sur la route de la Grasse. Nous avons remarqué sur cette route, près de Montirat, un peu au-dessous de Monze, à l'extrémité d'une Olivette, plusieurs veines de charbon de terre. Ce fossile n'y paroît pas au jour; mais les veines y sont très-bien caractérisées; elles se prolongent au sud-ouest le long de la montagne, vers le Mas de Las-Cours, village situé sur ces hauteurs.

On ne voit que des roches pelées depuis Monze jusques à Pradelles ; & il n'y a de terres cultivées, que celles qui se trouvent le long du ruisseau, & quelques terres passables autour de ce dernier village. On monte de

Pradelles, par des montagnes, la plupart incultes, aux villages de Mont-Laur & de Cominhe, situés dans une espèce de plaine, au sommet des montagnes d'Alaric. Le territoire de ces villages seroit passable, s'il étoit moins élevé ; mais on n'y recueille que des seigle. Il y a dans ces montagnes beaucoup de marques de Mine de fer sur-tout a l'ouest de Mont-Laur.

En descendant de ces hauteurs, nous avons remarqué beaucoup d'indices de plâtre, presque au bas de la côte, un peu au-dessus de la petite rivière qui arrose le vallon de Taurise & de Rieux en Val.

La Grasse est une petite ville située sur la rivière d'Orbieu, dans un fond de peu d'étendue, & entouré de rochers. Il y a quelques vignobles, des oliviers, & autres arbres fruitiers ; mais peu de terres labourables. Cet endroit est fort commerçant, sur-tout en laines, & est très-connu d'ailleurs par sa riche Abbaye de Bénédictins. On y fabrique quelques draps, mais fort grossiers.

On nous a fait voir près de cette ville de la marne schisteuse & feuilletée ; espèce de fossile très-rare, mais excellent pour les terres maigres & légères. Nous avons

également vu quelques Mines de fer au sommet de la montagne, au sud-est de la ville, sur le chemin qui conduit à Tournissan ; mais outre que ces Mines ne sont pas considérables, c'est qu'elles nous ont paru d'une médiocre qualité ; & l'on préfère à la forge de Saint-Martin, qui est à un bon quart d'heure au-dessus de la Grasse, les Mines de Villerouge & de Cascastel.

Nous terminons ce chapitre & ce Volume, par une observation que nous avons faite relativement aux Diocèses de Carcassonne & de Saint-Papoul. On ne connoît guères d'autre travail, dans ce dernier Diocèse, que la culture des terres : tout est, au contraire, industrie dans celui de Carcassonne, où les terres ne sont cependant pas négligées.

Fin du quatrième Volume.